

## Connaissance et reconnaissance

### La discussion autour de l'anthroposophie en tant que science

*Philip Kovce*

La discussion au sujet de l'anthroposophie comme science a son cycle de conjecture personnel : parfois, elle jouit d'une haute priorité et mène à un volume important de publications et de présentations ; ensuite arrivent des temps, durant lesquels c'est tout juste si l'on entend parler ou si l'on peut lire quelque chose à son propos ; et finalement le thème refait surface et est débattu avec zèle. Il faut en conclure qu'il s'agit d'un débat qui s'épuise toujours, sans pourtant jamais être épuisé.

Les motifs de mener ce genre de débat sont multiples, tout comme les arguments qui sont présentés. Le motif originel reste, à vrai dire, le simple fait que Rudolf Steiner se comprit comme le fondateur d'une anthroposophie en tant que *science* de l'esprit et ne renonça jamais durant toute sa vie à une revendication scientifique. Un aperçu sur les récents débats de nouveau intenses ne peut s'empêcher de rectifier cet état de fait, mais la justification de la discussion n'en résulte pourtant dans une mesure qui n'est pas de peu de poids.

#### Les débats de Steiner

Dès ses écrits primitifs, dans lesquels il se préoccupe avant tout de Goethe, on découvre des déclarations de Steiner au sujet de sa compréhension scientifique (de soi) : « L'élévation de la valeur existentielle de la personnalité humaine est bien le but ultime de toute science. [...] Ce qui octroie d'abord la vraie valeur aux sciences, c'est l'exposition philosophique de la signification humaine de leurs résultats. C'est une contribution à cette exposition que je veux fournir. Mais il est possible que la science du temps présent ne désire pas vivement sa justification philosophique ! Alors deux choses sont certaines : premièrement, que j'ai produit un écrit inutile, deuxièmement que l'érudition moderne pêche en eaux troubles et ne sait pas ce qu'elle veut. » (GA 3/1980 : 13).

Avec l'expression « science du temps présent », Steiner veut signifier en particulier les sciences naturelles de son temps, qui se sont dégagées, suite aux Lumières, de l'Église et de la foi et se sont focalisées sur l'empirie et la rationalité en tant que qualités cognitives. Ne pas soustraire la « signification humaine » de cette science, est aussi important pour Steiner que ces qualités cognitives-là — en correspondance à cela, il donne le sous-titre à la première édition « *La Philosophie de la Liberté* » (1894) : « *Résultats d'observation selon la méthode des sciences naturelles* ». Par la suite on lit dans « *La science de l'occulte en esquisse* » (1910) : « La science de l'occulte retient du processus scientifique la disposition d'âme au sein de ce processus, donc justement ce par quoi une connaissance de la nature devient d'abord une science. C'est pourquoi elle est en droit de se caractériser comme une science. » (GA 13/ 1989 : 36). Et tout particulièrement aussi les principes de la Société Anthroposophique Universelle formulent : « Les personnes rassemblées, au temps de Noël 1923 au Goetheanum de Dornach, forment la base de cette société [...]. Elles sont pénétrées de la vue immédiate, qu'il existe déjà actuellement une science réelle du monde spirituel et qu'il manque à la civilisation d'aujourd'hui la culture d'une telle science. » (GA 260/1994 : 118) Une revendication scientifique de Steiner est continuellement donnée, tout comme une prise de position de Steiner « fondamentalement très positive à l'encontre de maints préjugés » (Majorek 2012 : 32) « au sujet de l'esprit anti-dogmatique de la science de la nature des Temps modernes » ; mais pas pourtant au sujet d'une « pratique scientifique, qui voit dans l'individu connaissant un facteur perturbateur à exclure le plus possible, pour parvenir ainsi à des états d'informations indépendants du sujet et de la prétendue valeur de neutralité. » (da Veiga 2011 : 325 et suiv.).

## Débats après Steiner

Avec l'addition « Résultats d'observation [*de l'âme*] selon la méthode des sciences naturelles » — teneur du sous-titre de la seconde édition de « *La Philosophie de la Liberté* » (1918) — Steiner n'enregistra aucun succès académique digne d'être retenu. De sa perspective, le vingtième siècle se laisse beaucoup plus interpréter comme l'histoire des réussites des domaines pratiques, qui se vérifient et s'établissent. L'interrogation vers leur fondement scientifique joue ensuite particulièrement un rôle que s'il s'agit de reconnaissance convenable par la société majoritaire — que ce soit en produits médicaux ou agricoles, jardins d'enfants, institutions scolaires et universitaires. Lors de ces confrontations politiques, le manque en discussion motivée au plan épistémologique est évident : Des questions de reconnaissance sont fondamentalement décidées, sans avoir suffisamment éclairci des interrogations cognitives.

Deux exemples souhaiteraient illustrer cette circonstance : par son conseil scientifique, le comité scientifique le plus élevé en Allemagne, le plus haut degré d'accréditation fut décerné à l'Université Alanus pour l'art et la société en 2010, avec l'indication : « Un point essentiel de la recherche formateur d'identité est la confrontation orientée sur le discours avec le penser et l'œuvre de Rudolf Steiner dans l'art et la science. » Au contraire, on refusa une accréditation institutionnelle à la libre Université de Mannheim, en 2011. Dans l'avis d'expertise du conseil scientifique, on exprima la crainte, « de faire du fondement d'une institution universitaire une pédagogie imprégnée d'une conception du monde spécifique au sens d'une doctrine éducative extra-scientifique » (Schieren 2011a : 226).

La situation décrite appelle justement à reprendre la discussion cognitivement orientée ; cela est aussi finalement arrivé — non pas, pour propager l'anthroposophie comme une science, mais pour la repérer scientifiquement dans le présent.

## Vols en hautes altitudes

Un phase hautement conjoncturelle traverse la discussion autour de l'anthroposophie en tant que science en 2002, suite à l'article « *Pourquoi l'anthroposophie ne perçoit pas* » de Wolfgang Müller-El Abd. Celui-ci y évoque, d'après lui, une revendication de science faussement dirigée de Steiner ainsi que des barrières esthétiques — Steiner interprète souvent autrement, relativement sans importance, dans le solennel ; Steiner encourage certes le dialogue cognitif et pratique pourtant le monologue d'entérinements — responsables d'une acceptation diminuée de l'anthroposophie. Sur la base d'un « éloignement énorme entre la vision du monde de Steiner et les formes du penser de son (et aussi du nôtre) temps », Müller-El Abd propose de parler, au lieu de science, d'une « forme sérieuse de « reconnaissance » » ; en outre on ne devrait « pas s'obstiner à ce que l'humanité se déclare d'accord avec les réponses de Steiner. On gagnerait déjà beaucoup, qu'elle consentît à des questionnements » (Müller-El Abd 2002a ; 47,53).

Outre quelques incompréhensions, Müller-El Abd récolta absolument un accord, car — ainsi que le récapitule Jörg Ewertowski — une « « revendication de science » de Steiner ne devrait être convertible que sur la base de ses propres écrits épistémologiques, ensuite on peut la faire valoir dans la discussion actuelle que d'une manière restreinte, aussi longtemps que les œuvres fondamentales dans la théorie scientifique, restent effectivement non accueillies. Cela [...] ne peut pas commencer par supposer une propre définition « anthroposophique » de la science comme allant de soi, pour affirmer la scientificité de l'anthroposophie » (Ewertowski 2002 : 58).

Après quelques zones de basses pressions — un déclencheur : « *L'évolution commune de la Terre et de l'être humain* (2002) de Dankmar Bosse ; « *Le combat autour d'Atlantide* » (2003) de Andreas Delor et « *L'Anthroposophie en Allemagne* » (2007) de Helmut Zander — la discussion atteint récemment un nouveau sommet, introduit par les exposés de Jost Schieren. Celui-ci formula des problèmes originaux et épigones des sciences académiques avec l'anthroposophie de Steiner et des

anthroposophes, ainsi que des possibilités d'aller à la rencontre de leurs exigences d'une manière sensée. Schieren voit aussi bien l'ésotérisme de Steiner de la connaissance supra-sensible, que sa philosophie essentialiste, comme ne correspondant pas aux paradigmes scientifiques actuels. Au lieu, malgré cela, de persister dans leur scientificité, Schieren recommande une politique de petits pas pour une fréquentation scientifique avec l'anthroposophie : une remise en ordre au plan de l'histoire de la conscience, un rattachement au discours spécialisé, une systématisation, une rationalisation ainsi qu'une capacité d'(auto)critique pourraient y aider à ouvrir de nouveaux accès à l'œuvre de Steiner. Jusqu'à ce jour les propositions de Schieren sont commentées avec zèle.

### **Structures profondes**

Ainsi maintes protestations de science anthroposophique partagent avec leur complément académique le ton apologétique. Des deux côtés, des identités se voient menacées qui font du style au moyen d'oppositions triviales à partir de chaque vis-à-vis un opposant. C'est pourquoi il n'est pas rare que la discussion autour de l'anthroposophie en tant que science ressemble un « discours polémique » (Hanegraaff 2005 : 226), plutôt qu'à un dialogue constructif, en effet une double désintérêt cognitif est justement perceptible des deux côtés, lorsque des anthroposophes non informés s'insurgent maladroitement contre une science, qu'ils ne connaissent ni ne comprennent, ou bien lorsque des consacrés académiques veulent sermonner sans hésiter des hérétiques anthroposophes, en démasquant nonobstant plutôt leur propre médiocrité d'esprit que les quelques anthroposophes visés.

Il n'en reste pas moins qu'il y eut et qu'il y a toujours sans cesse de fécondes confrontations. Et celles-ci ne s'épuisent pas dans des ouvertures isolées de l'œuvre, mais elles éclairent dans le meilleur des cas les idées de Steiner, des impulsions et initiatives dans le contexte de son temps et du nôtre. Une connaissance et une reconnaissance d'une œuvre pourraient grandir qui semblent s'élargir de plus en plus chronologiquement à contre courant depuis sa naissance : Steiner commença comme philosophe et finit en tant que réformateur du social. En tant que tel, il commença son établissement dans le dernier siècle — qui sait, où il finira dans ce siècle-ci.

### ***Das Goetheanum, n°18/2012***

(Traduction Dr. Daniel Kmiecik)

**Cette considération se fonde sur une contribution au « Congrès de recherche Rudolf Steiner », du 14 avril 2012, à Hambourg.**

**Philip Kovce étudie l'économie d'affaire, la philosophie, la réflexion et la pratique culturelles à l'Université de Witten/Herdecke et est un auteur libre, collaborateur au Philosophicum de Bâle.**

### **Choix bibliographique de Philip Kovce : LIVRES**

Dietz, Karl-Martin (Editeur) (2008) : *Comprendre l'ésotérisme. Recherche ésotérique anthroposophique et académique*, Stuttgart : Freies Geistesleben.

Gebhardt, Miriam (2011) : *Rudolf Steiner, un prophète moderne*, Berlin : Deutsche Verlag-Anstalt.

Grauer, Christian (2007) : *Au commencement fut la distinction. Le monisme ontologique. Une théorie de la conscience en lien avec Kant, Steiner, Husserl et Luhmann*, Francfort sur le Main : Édition Info3.

Heusser, Peter (2010) : *Médecine anthroposophique et science. Contribution à anthropologie médicale intégrative*, Stuttgart : Schattauer.

Kiersch, Johannes (2008) : *De la terre à la mer. L'ésotérisme de Steiner dans l'environnement altéré*, Stuttgart : Freies Geistesleben.

Majorek, Marek B. (Éditeur) (2011) : *La science spirituelle de Rudolf Steiner et a science naturelle*, Bâle : Futurum.

Majorek, Marek B. (2002) : *L'Objectivité. Un idéal cognitif au ban d'essai*, Bâle : Francke.

Ravagli, Lorenzo (2009) : *Les contes de Zander. Une analyse critique de l'œuvre* : « *L'Anthroposophie en Allemagne* », Berlin : Berliner Wissenschafts-Verlag.

Rupnow, Dirk ; Lipphardt, Veronika ; Thiel, Jens ; Wessely, Christina (Éditeurs) (2008) : *Pseudoscience. Des conceptions de la non-scientificité dans l'histoire des sciences*, Francfort sur le Main : Suhrkamp.

Sijmons, Jaap (2008) : *Phénoménologie et idéalisme. Structure et méthode de la philosophie de Rudolf Steiner*, Bâle : Schwabe.

Swassjan, Karen (2007) : *Une anthroposophie remise à jour. Bilan d'une expertise spirituelle*, Dornach : Verlag am Goetheanum.

Traub, Hartmut (2011) : *Philosophie et Anthroposophie. La conception philosophique du monde de Rudolf Steiner — fondation et critique*, Stuttgart : Kohlhammer.

Uhlenhoff, Rahel (Éditeur) (2011) : *L'Anthroposophie dans l'histoire et le présent*, Berlin : Berliner Wissenschafts-Verlag.

Ulrich, Heiner (2010) : *Rudolf Steiner : vie et doctrine*, Munich : C.H. Beck.

Zander, Helmut (2011) : *Rudolf Steiner. La biographie*, Munich : Piper.

Zander, Helmut (2007) : *L'Anthroposophie en Allemagne. Conception du monde théosophique et pratique sociale 1884-1945*, 2 vol., Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

## ARTICLES

Bracher, Andreas (2002) : *L'Anthroposophie doit-elle reconcer à sa revendication de science ? Une réplique à Wolfgang Müller-Ei Abd*, dans : *Die Drei*, n°3/2002, pp. 51-55.

da Veiga, Marcelo –2011) : *Au sujet de la compréhension de soi de l'anthroposophie en tant que science*, dans : *Anthroposophie*, Noël, pp. 319-327.

Dietz, Karl-Martin (2012) : *L'anthroposophie et avenir de la raison. Qu'est-ce que veut dire en vérité la scientificité ?* dans : *Die Drei*, n°2/2012, pp.13-20.

Eisenhut, Stephan (2002) : *Depuis les chairs de la science. Une réponse à Wolfgang Müller-Ei Abd*, dans : *Die Drei*, n°4/2002, pp. 54-56.

Ewertowski, Jörg (2002) : *L'anthroposophie : science ou bien « voie cognitive sérieuse » ?* dans : *Die Drei*, n°3/2002, pp. 56-58.

Förster, Eckart (2011) : *La scientificité de l'anthroposophie. Remarques au sujet de la conférence de Rudolf Steiner à Bologne*, dans : *Die Drei*, n°6/2011, pp. 27-40.

Hanegraaff, Wouter J. (2005) : *Connaissance oubliée : polémique anti-ésotérique et recherche académique*, dans : *Aries*, Vol. 5, n°2, pp. 225-254.

Hardorp, Benediktus (2012) : *Les deux dimensions de la science*, dans : *Anthroposophie*, Pâques, pp. 42, 52-55.

Hardorp, Benediktus (2011) : *L'anthroposophie et la question de sa scientificité*, dans : *Anthroposophie*, Saint-Michel, pp. 267-269.

Haug, Hellmut (2005) : *Contre l'infantilisme religieux*, dans : *Die Drei*, n°5/2002, pp. 64 et suiv.

Henke, Günter (2011) : *Essai d'une explication avec la science extérieure*, dans : *Anthroposophie*, Noël, pp. 327-333.

Hueck, Christoph (2002) : *Penser exact, expérience du penser et action libre*, dans : *Die Drei*, n°7/2002, pp. 96-98.

- Kaiser, Ulrich (2011) : « *Quand est-ce que tombera le vêtement symbolique ?* » *Dogme et méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre de Steiner*, dans : Die Drei, n°8-9/2011, pp. 41-55.
- Kiersch, Johannes (2011a) : *Priorités utiles ?*, dans : Anthroposophie, Noël, pp. 333-336.
- Kiersch, Johannes (2011b) : *La pédagogie Waldorf se fonde-t-elle sur la science?*, dans : Erziehungskunst, N)2/2011, pp. 48 et suiv.
- Kiersch, Johannes (2008) : *Ésotérisme devenu et ésotérisme en devenir*, dans : Die Drei, n°3/2008, pp. 33-38.
- Klünker, Wolf-Ulrich (2011a) : *Steiner sacrosaint ? Textes transmis par la tradition et vérité de science de l'esprit*, dans : Die Drei, n°5/2011, pp. 33-37.
- Klünker, Wolf-Ulrich (2011b) : *Dilettantisme professionnel. La fragilité de la science de l'esprit et de son fondateur*, dans : Die Drei n°6/2011, pp. 15-24.
- Kümmell, Susanna ; Schmutz, Hans Ulrich ; Schad, Wolfgang (2005) : *Comment l'anthroposophie et la science de la Terre se rencontrent d'une manière conforme aux faits ? Remarques critiques au sujet du nouvel ouvrage de Danmar Bosse L'évolution commune de la Terre et de l'être humain*, dans : Die Drei, n°5/2003, pp. 67-76.
- Majorek, Marek B. (2012) : *Comment l'anthroposophie est-elle scientifique ?* Dans : Anthroposophie, Pâques, pp. 31-42.
- Meyer, Thomas (2007) : *Helmut Zander et son concept dilettante de science. Le volumineux passage sans s'arrêter d'Helmut Zander devant le noyau méthodique de l'anthroposophie de Rudolf Steiner — sa scientificité*, dans : Der Europäer, n°12/2007, pp. 3-8.
- Müller-Ei Abd, Wolfgang (2002a) : *Pourquoi l'anthroposophie ne perce pas. Idées courantes de quelqu'un d'extérieur*, dans : Die Drei, n°2/2002, pp. 44-53.
- Müller-Ei Abd, Wolfgang (2002b) : *Entre science et révélation. Questions ultérieures à l'anthroposophie*, dans : Die Drei, n°5/2002, pp. 66-73.
- Petersen, Peter (2002) : *La vision de Steiner. Expression d'un esprit global*, dans : Die Drei, n°4/2002, pp. 56-58.
- Radisch, Iris (2011) : *Le dernier prophète. Rudolf Steiner est le seul et unique idéaliste allemand qui a survécu au test de la pratique*, dans : Die Zeit, n°8/2011, p. 71.
- Röschert, Günter (2002) : *Pourquoi l'anthroposophie ne pénètre pas. Coup d'œil en arrière sur une discussion*, dans : Die Drei, n°10/2002, pp. 52 et suiv.
- Schieren, Jost (2011a) : *La scientificité de l'anthroposophie*, dans : Anthroposophie, Saint-Michel, pp. 225-236.
- Schieren, Jost (2011b) : *De la fréquentation scientifique avec l'anthroposophie*, dans : Anthroposophie, Saint-Michel, pp. 263-266.
- Schmidt, Robin (2008) : *Recherche ésotérique académique et anthroposophie. Perspectives d'un changement de paradigmes*, dans : Die Drei, n°3/2008, pp. 15-30.
- Schwab, Robert (2002) : *À longue échéance l'anthroposophie percera*, dans : Die Drei, n°5/2002, pp. 65 et suiv.
- Steinfeld, Thomas (2011) : *Le génie multicolore*, dans : Süddeutsche Zeitung, n°47/2011, p. 14.
- Stockmar, Stephen (2005) : *Anthroposophie et science naturelle : combat de qui contre qui ? Au sujet du « Combat pour l'Atlantide » d'Andreas Delor*, dans : Die Drei, n°3/2005, pp. 52-58.
- Sünner, Rüdiger (2009) : *L'anthroposophie: science ou culture du savoir?*, dans : Info3, n° 2/2009, pp. 68-71.

Theilmann, Florian (2002) : *L'autre bibliothèque*, dans : Die Drei : n°10/2002, pp. 47-51.

Uhlenhoff, Rahel (2007) : *Combat autour des cultures scientifiques. L'œuvre fondamentale d'Helmut Zander au sujet de l'anthroposophie en Allemagne dans le contexte de la communauté des historiens et de l'histoire du temps*, dans : Info3, n°10/2007, pp. 28-34.

Voss, Julia (2010) : *La machine-Steiner. Comment la tentative de réformer la science naturelle mène à la science de l'esprit*, dans : Brüderlin, Markus ; Groos, Ulrike (Éditeurs) : *Rudolf Steiner et l'art du présent*, Cologne : DuMont, pp. 40-47.

Ziegler, Renatus (2009) : *Science « Anthroposophie ». Qu'est-ce que la pseudoscience ?*, dans : Das Goetheanum, n°27/2009, pp. 8 et suiv.